

USA

LA NUIT DU CHASSEUR

RÉALISATION : Charles LAUGHTON

SCÉNARIO : James AGEE

d'après le roman de Davis GRUBB

IMAGE : Stanley CORTEZ

MUSIQUE : Walter SCHUMANN

INTERPRÉTATION : Robert MITCHUM,

Shelley WINTERS, Lillian GISH,

Billy CHAPIN, Sally Jane BRUCE

1955 - 1h33 - N&B 35 mm

VO anglaise - ST français

PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE EN PRIORITÉ

- À partir du Collège

DISCIPLINES INTÉRESSÉES

Français - Anglais

Histoire - Géographie

Philosophie

« Lorsqu'autrefois j'allais au cinéma, les spectateurs étaient rivés à leurs sièges et fixaient l'écran, droit devant eux. Aujourd'hui je constate qu'ils ont le plus souvent la tête penchée en arrière, pour pouvoir mieux absorber leur popcorn et leurs friandises. Je voudrais faire un film en sorte qu'ils retrouvent la position verticale. » - Charles LAUGHTON -

LE FILM

Après un court séjour en prison, Harry Powell part à la recherche du magot que son ex-partenaire de cellule, Ben Harper, a caché. Prenant l'apparence d'un prêcheur fanatique, Powell retrouve la famille de Harper afin de découvrir où a été caché l'argent...

ANALYSE

En 1955, le premier et unique film en tant que réalisateur de Charles LAUGHTON est un cinglant échec critique et public. Probablement parce que l'objet filmique en question est trop déroutant, trop hors du temps. Visuellement, Laughton privilégie le décalage: alors que les couleurs sont en vogue, il choisit de tourner en noir et blanc. Avec son chef opérateur, Stanley

CORTEZ (qui a également travaillé sur LA SPLENDEUR DES AMBERSON, de Orson WELLES), LAUGHTON effectue un travail évoquant l'expressionnisme allemand des années 20 ou le cinéma muet de D.W. GRIFFITH. Le réalisateur emploie d'ailleurs l'une de ses stars en la personne de Lillian GISH, alors que celle-ci n'avait plus tourné depuis 7 ans dans PORTRAIT OF JENNIE.

LA NUIT DU CHASSEUR est marqué par l'excès stylistique: c'est ainsi que LAUGHTON annihile toute idée de réalisme pour mieux pénétrer le rêve (ou le cauchemar) vécu par les enfants. Son film est ainsi peuplé de figures religieuses, de personnages sortis de contes, de grandes ombres et de lumières angéliques. Powell est le croquemitaine qui est annoncé par son ombre et accompagné d'un thème musical. On apprend rapidement que son habit de prêcheur n'est qu'un déguisement, et que le Diable en personne s'y est dissimulé.

Face à lui, Lillian GISH fait figure à la fois de bonne fée qui recueille les enfants perdus, mais aussi d'ange vengeur, qui fait fuir le Malin à la fin du film, et qui dès la première séquence apparaît dans les cieux comme un esprit bienveillant. Le film entier repose sur ce type de confrontation entre le Bien et le Mal (voir les célèbres tatouages aux doigts de Powell), Ange et Démon, Blanc et Noir... les plans aériens du début du film donnent l'impression d'une présence religieuse rassurante, sentiment dissipé par la découverte d'un cadavre par un enfant. C'est également ce dont il est question dans LA NUIT DU CHASSEUR: l'innocence confrontée à la corruption.

C'est pourquoi la représentation adoptée colle au point de vue des deux enfants, Pearl et John. Il en résulte une atmosphère parfois proche d'un conte de GRIMM, notamment dans la célèbre séquence, probablement l'une des plus belles de l'histoire du cinéma, où les deux enfants descendent la rivière au clair de lune, endormis dans une barque, avec en premier plan des animaux de la forêt (une grenouille, deux lapins). La dimension de conte prend ici toute son ampleur: le décor fait faux, mais nous ne sommes plus dans la réalité, nous sommes dans le rêve, l'onirisme béat qui crée une pause dans le récit.

LA NUIT DU CHASSEUR est un conte biblique, le merveilleux et la religion étant au cœur du film. Ainsi, la campagne de l'Ohio est un décor féérique pour Pearl et John, la chambre de leur mère est filmée comme une petite chapelle... Dans une veine surréaliste, LAUGHTON réalise un film rare sur l'enfance, traversé par des fulgurances visuelles somptueuses (le plan sous marin de Shelley WINTERS, la chevelure flottante) et qui, malgré l'accueil indifférent à l'époque, est peut-être le premier film culte de l'Histoire. Assez en tout cas pour inspirer des cinéastes aussi différents que Orson WELLES, Tim BURTON, François OZON ou Theo ANGELOPOULOS. LAUGHTON n'a signé qu'un film, mais celui-ci est touché par une grâce céleste qui le rend absolument unique.

THÈMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

L'adaptation d'un roman

Davis GRUBB sort en 1943 un roman dont Charles LAUGHTON, sur les conseils du producteur de théâtre Paul GREGORY, fait l'adaptation en compagnie de James AGEE qui est à

l'époque plutôt un critique qu'un scénariste. Le premier jet de cette adaptation (en dehors de toute question de fidélité à la lettre) aurait donné une tournure plus socio-économique au film : le film devait traduire la grande dépression. LAUGHTON choisit une autre orientation et choisit d'en faire une fable morale avec un conflit central : celui du Bien et du Mal.

Un échec commercial, pourquoi ?

Les raisons en sont multiples :

- mauvaise distribution (réseau de promotion mal organisé)
- jugement des critiques très sévères car ce film apparaît pour certains comme "pervers et vulgaire" (dixit Les Cahiers du Cinéma)
- incompréhension par rapport au personnage public de Robert MITCHUM (alors acteur en vogue) pour un rôle si pervers.
- critique de la religion et de la société américaine alors déjà très puritaine.

Un film maudit ?

Ce film est un film maudit pour nombre de ces créateurs :

- Davis GRUBB tomba dans l'oubli
- James AGEE sombra dans l'alcoolisme et le désespoir et mourra avant la sortie du film
- Dernière composition du musicien Walter SCHUMANN
- Le producteur Paul GREGORY ne fera plus parler de lui
- Charles LAUGHTON, ne réalisera plus de film

À L'Image

"Notre thème comme celui du livre original se limite à l'épreuve des petits enfants qui doivent apprendre ceci : le Mal a de multiples visages et la bonté surgit parfois où on l'attendait le moins. Nous n'avons pas cherché le symbole mais nous avons recréé un rêve" (Charles LAUGHTON).

- Utilisation de trois types d'éclairage :

* éclairage réaliste : l'univers quotidien (le magasin des Spoon ...)

* éclairage contrasté : les moments où le prêcheur représente un danger. Cette lumière marque fortement les ombres (zones de danger). La réalité est tranfigurée. Il est clair que les lieux sombres sont les lieux de danger (la cave, la nuit ...). Le code des couleurs est respecté : blanc de l'innocence, noir du Mal.

* éclairage que l'on pourrait qualifier de merveilleux : restitution d'une atmosphère de conte (la descente de la rivière)

- La construction de ces univers fonctionne aussi sur l'architecture des images.

Exemple : les verticales et notamment les diagonales prédominent lors de la séquence du meurtre ; les parallèles horizontales rendent sereines la descente dans la rivière ; le monde retrouve sa normalité quand les images retrouvent leur classique orthogonalité.

-Utilisation de la profondeur de champ où l'on retrouve dans le même plan la rencontre de deux univers : le Bien et le Mal.

Thèmes : Repérage de toutes les dualités dans le film :

- Les deux pères: le père et le beau-père
- Rachel Cooper / Harry Powell. Ils sont identiques dans leurs principes, ce sont la réaction qu'ils ont à ces principes qui les différencient : l'un tue, l'autre pas.
- Willa Harper / Madame Spoon. Leur ferveur envers le prêcheur leur enlève toute rationalité.
- Rachel Cooper est le double angélique de la mère, Willa Harper.
- Birdye / Monsieur Spoon. Images d'adultes masculins déficients. Ce sont des personnages faibles.
- la dualité dans les thèmes musicaux : au cantique accompagnant l'innocence répondent les notes lourdes de la présence du danger à travers Harry Powell.
- la dualité entre le Bien et le Mal dont l'image physique nous est donnée par le combat des deux mains du prêcheur
- les sentiments aussi fonctionnent de manière duelle : pureté et perversité, religiosité et trivialité, séduction et répulsion, douceur et cruauté
- la dualité interne aux personnages : tous avancent masqués de manière volontaire ou non ; puis les masques tombent révélant les vraies personnalités.

Le film et le conte

Retrouver les éléments merveilleux qui font que ce film est véritablement un conte.

- Lister les animaux. Cela peut permettre de déceler quelques images métaphoriques : la toile d'araignée, la chouette avec le lapin ...
- Lister les images extraordinaires, inoubliables qui jalonnent le film.

Certaines de ces images restent dans l'inconscient collectif telles la vision de Willa Harper sous les eaux. Nous sommes au royaume de l'ogre qui, comme dans les cauchemars, traque les enfants.

LE RÉALISATEUR

Né le 1 Juillet 1899 à Londres, décédé le 15 Décembre 1962 à Hollywood. Charles LAUGHTON monte sur les planches de la *Royal Academy of Dramatic Art* en 1925 avant de tourner dans des premiers films muets trois ans plus tard. En dépit d'un physique disgracieux (" j'ai le visage comme l'arrière-train d'un éléphant", disait-il), LAUGHTON jouera dans une cinquantaine de films. Citons LES RÉVOLTÉS DU BOUNTY de Frank LLOYD, LE PROCES PARADINE d'Alfred HITCHCOCK, TÉMOIN À CHARGE de Billy WILDER, ou encore SPARTACUS de Stanley KUBRICK. LAUGHTON œuvre aussi dans la production (films, pièces radiophoniques, documentaires et séries télévisées), ainsi que les cours d'art dramatique : à la fin des années 50 il sera l'enseignant d'un certain Al PACINO, entre autres.

Ce parcours déjà impressionnant est achevé par LA NUIT DU CHASSEUR(1955), sa seule et unique réalisation. Echec cuisant, qui dépitait LAUGHTON au point d'abandonner la mise en scène, LA NUIT DU CHASSEUR à installer LAUGHTON dans la légende du 7ème art.